

Théâtre étranger (4e volume)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Présentation

Date1822-07-16

Date (calendrier grégorien)16 juillet 1822

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_8_285

Nature du documentmanuscrit autographe

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s)Lémonon, Isabelle

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

112. Sur un bras.

je viens de lire le 1^{er} volume du théâtre étranger

h. m. Poesies de Calderon traduites par mm. Delabranche, et
Emanuel. - ce qui je vois du théâtre espagnol, théâtre vraiment
original, et comme improvisé par la nation qui le produit,
et plutôt France, que tragédie, malgré la tragédie de
Donnominetti, et la grande de l'action. - leurs Comédies, non plus
raison pas. ce que nous appellerions qu'on - la comédie d'
situation, et toujours réussit dans les développements. Comme
dans leur importance. - il y a peu de choses donc en vie, dans
les anciens maîtres espagnols. - mais par cette même raison
peut-être tard y est précieuse.

la fin du règne de Philippe 2. le règne de Philippe 3. furent
l'âge d'or de la littérature espagnole Cervantes, Lopez de Vega, que
Vélez, Mendosa, Gongora, Fr. Luis de Leon. Calderon n'a cette
époque, quoiqu'il soit, et soldat. il étoit de naissance noble et eût
aussi étudié le droit. il traduisit pour les fêtes de la cour de Philippe
h. - Philippe 4. immua les lettres. le théâtre, et les poètes lui même.

Lopez de Vega. dans son dictionnaire imprimé en 1629. l'éloge
de Juan Calderon. - Calderon des vers ecclésiastiques, et continua
de faire des Comédies - il mourut le 24. mai 1681. âgé de 81. ans -
Il n'aurait été contemporain de notre 2^e siècle littéraire.

le traduct. donne pour base de la poétique de Calderon, les
maîtres espagnols. - l'homme qui fait que les Dieux sont son
Dieu, que la jalouse tient à l'homme; et que la vie d'un
Dieu, d'un amant, d'un, comme celle d'un rival, regard le monde
affron - une femme qui a l'homme le sacrifice de sa félicité
D'ailleurs les passions sont toutes hardies, dans leurs actes, dans
leur expression - on dirait qu'en Espagne, qu'on ne se laisse
pas.

Charles 2. par trop malade et, pour s'en encourager. - la langue de
Philippe 4. mis en mode, la langue, et les écrits français. - Ferdinand
6. vainement par légères satires. - in Charles 3. in Charles 6. ne se permit
aucun spectacle, et principalement parties des théologiens, et se permit
pour le théâtre. - en 1800. a l'introduction de la trilogie, les
villes de la ville ferma le théâtre d'ovation. -

les pièces religieuses de Calderon, son brillante imagination
Catholique, et ses trucs grecs. - elle a vu
la religion à tous. - elle plonge les hommes dans la religion. - ce
fut, sans doute, l'Alphonse 10. et l'Alphonse 11. comme les
révelation des femmes, et les notions de l'humanité, et
formant l'inspiration. - qui a été le but des mœurs, et
les tans, non pas en elle comme, comme chez les albigens,
chez les flamands, tentés par l'anglais, et barbare, mais où elle
existe, et se maintient, et tans comme un ombre - tans
mais sur un sol, où les racines végétales, et s'ont bien
affermies. - elle formait en Espagne, jusques vers le milieu du 16.
siècle, une institution morale, qui ennobli les idées religieuses
dans les esprits; qui renouvella les privilèges, jusques dans
braves illimités en nombre des officiers d'office. - C'est
la société entière, on peut le dire, qui étoit l'objet de
victimes, plutôt misérables, encore que riches. - telle
cette institution anglaise tans vantée, qui a été le
Gloire, et le grand complot, de tans d'adieu être. -

garden vous ? - l'âme qui dort, et bien, une pièce ? - caractère.
on y voit le type de plusieurs de nos personnages. - entre autres d. terrible
brutal et ridicule, et prétendant jouer à l'espagnol. - mais dans cette
les intrigues au balcon, avec peu d'intrigue réelle. - mais dans cette
pièce, comme dans les autres, un dialogue facile, et court
une grande infirmité - nos 5. d'ailleurs nous pas copie, et on le
s'en a pu dire. -

Les pièces d'Espagne, j'en ai toutes en trois journées. C'est à dire en trois ou
certaines journées ne s'appellent pas nécessairement trois jours, ce n'est pour pas
toujours limitées. - Le peintre de son diabolisme, suggère beaucoup
d'items, en plusieurs voyages de Naples à Rome et de la capitale à Naples
ici de bien terrible. - Seraphine a cru son amour mort - elle
soit à son père, ce qu'elle a Rome, un homme d'élite, mais
plus riche qu'elle. - Elle revint son amour, mais elle s'en fit, elle
commença à traverser la peine, ce fut l'origine de la mort. - L'amour
revint, une fois l'origine, un incendie éclata, ce d. about
celui de Seraphine (et une barque - il la conduisit à Naples
dans une retraite - l'opéra de Venise cherchant la vengeance et
redonna pour un peintre - un indigne, venant qu'il lui perça
Seraphine, qu'il a perçue - le peintre de glace, pour l'entendre
espérer les traits. - Elle se reconstruit - l'opéra infortuné, l'opéra
compte l'opéra grandit. - Le père de Seraphine furieux, qu'il
n'est pas grand (l'opéra) et a vu son sang, mais je lui en fais l'autorité de
la reconnaissance. moi-même, je la réprimande. - le père de l'opéra
vicie - moi-même de mort, mais celui qui venge son honneur
n'est pas. - Des moments pour peindre, grand d'opéra pour
l'opéra grandit. -

Le dernier d'opéra, de mes pièces très remarquable. - Le
fin de l'histoire. - Ce d'opéra en lien à l'opéra, un moment, en
Charles 7. âgé de 22. ans, vint en Espagne, 1422. - le dernier d'opéra
en France, en lien en 1467. contre François de Navarre de l'opéra
en grand de l'opéra. - cette pièce est tout le genre d'opéra
en action avec les formalités chevaleresques, et religieuses et l'opéra
l'opéra de l'opéra, de très remarquable pour l'opéra rapporté
ce jour de l'opéra qui passent dans un village. - un laboureur
Pedro Crespo, tiens tête avec l'opéra de l'opéra, que l'opéra
même un colon de l'opéra. et il le grand poli de l'opéra, et
l'opéra traité avec grande considération. -

Mais dans la conduite avec l'Andrés Capitanis, qui par
violence a abusé de sa fille, il est terrible - ce ne pouvait être
qu'il regard son honneur par un mariage, il le jugea
condamné, et le fit étrangler. - Le roi Philippe 2.^e gaffa, et
l'approuva. - il le fit même alléger sur sa -

cette pièce jouée en Espagne, depuis plus de deux siècles, et de son
monument imposant des mausolées de ce peuple fait. - les villages
chacun leur alléger, qui sont de grands magistrats. - les
caractères du genre, de l'esprit, et de la dignité, et de la
dans toute la pièce, avec la haute, et pure dignité d'un
laboureur et paysan. - la puissance militaire n'est rien, sur
de la puissance, qui rappellerait plutôt celui d'un consul de
Rome, et qui n'est que celui d'un alléger de village. - une
par cette pièce, je ne parle pas de la suite pour l'abbé, de son
entièrement dans les bois, une par cette pièce, dit je, gaffera
sur nos théâtres pour l'ouvrage d'un révolutionnaire -
voilà l'Espagne, et son effrayante énergie! - voilà l'indignité
de ses mausolées. -